

**INFOSURR, n° 154, mars -avril 2021**  
**Laurens Vancrevel**

Eugenio Castro. 'Combien de fois une ville peut-elle mourir pendant le cours de la vie d'une personne (...). Une ville meurt de vieillesse ou par un accident ou par suicide, y compris d'être assassiné, mais elle ne conserve jamais sa vie comme une seule vie.' C'est ainsi qu'Eugenio Castro commence son livre magistral sur 'sa' ville Madrid. Il y fait le récit captivant sur sa relation compliquée mais toujours passionnée avec sa ville pendant les derniers cinq décades. Il raconte le drame de l'urbanisation progressive, l'humiliation du caractère authentique du centre historique à cause de tous les dispositifs de sécurité et de publicité, par l'aménagement de la gentrification croissante et l'invasion du tourisme de masse. C'est une chronique aussi de la rébellion populaire contre le pouvoir capitaliste et les mesures d'austérité ; Castro raconte en détail la révolte des madrilènes de mai/juin 2011. La transformation profonde de Madrid est observée avec inquiétude et regret, mais la conclusion de Castro est tout de même assez optimiste quand il termine son captivant récit pas la constatation que la vie d'une ville est essentiellement indéterminée : 'L'indétermination estompe tout itinéraire prévisible. L'indétermination est le domaine d'un *là-bas*. Il n'y a pas de chemin pour y aller tout de suite. Le chemin au *là-bas* est le tout.' (L.V.)

Eugenio Castro, *Madrid rediviva* (ravivé), «Deseo de ciudad », Logroño (Espagne), Pepitas de Calabaza, février 2021.